

« C'est à la lumière du passé qu'une nation prend conscience du présent et prépare les voies de l'avenir ».

ALBERT, *Roi des Belges*.

CHAPITRE III

TOPONYMIE EN RAPPORT AVEC LA VIE MILITAIRE, POLITIQUE ET INTELLECTUELLE — DIVERS

Plusieurs artères de Forest évoquent des faits de la vie politique et militaire : rue du Tournoi, avenue des Armures et rue de l'Escrime.

Une avenue de Forest porte le nom d'un général de Napoléon : Jean-Baptiste Du Monceau, comte de Bergendael, maréchal de Hollande, né et mort à Bruxelles (1760-1821). Il servit dans l'armée française, se distingua à Jemappes, à Bergen et fut fait comte de l'Empire par Napoléon. Une pierre sépulchrale, visible dans la chapelle Sainte-Alène de l'église Saint-Denis, rappelle que le Général Du Monceau y a été enterré avant que sa tombe ne fut transférée au cimetière communal. Voici l'épithaphe ; nous verrons plus loin sa notice biographique.

« Ici repose le Lieutenant-Général Jean-Baptiste DUMONCEAU, grand Officier de la Légion d'Honneur, Grand' Croix de Bade, Chevalier de Saint-Louis, Membre des Etats Généraux, Illustre Guerrier, Vertueux Citoyen. Il fit honneur à sa Patrie. Né à Bruxelles le 1^{er} octobre 1760, il y termina sa glorieuse carrière le 29 décembre 1821 ».

La Grande Guerre nous a donné le nom de la rue des Alliés « en souvenir de la Coalition pour la Défense du Droit », dit la plaque émaillée bleue. L'avenue du Mont-Kemmel illustre les nombreux combats dont le « Kemmelberg » fut le théâtre. Cette « butte témoin », comme la nomment les géologues, a 162 m. d'altitude et émerge d'une contrée située à 61 m au-dessus du niveau de la mer, en Flandre Occidentale. Le Mont Kemmel était resté aux Anglais jusqu'à l'offensive allemande du printemps 1918. Il ne fut lâché qu'au début de septembre de la même année ; ce fut le premier épisode de l'offensive finale en Belgique.

L'avenue Maréchal Joffre commémore le souvenir d'un grand soldat de la France.

Cette avenue s'appelait primitivement avenue Woeste. Elle traverse un plateau sablonneux dénommé « Plaine des Anglais ».

La rue Caporal Trésignies rend hommage à un Forestois, héros de la Grande Guerre. Humble habitant de la Cité Jacquemijns, il sut, au moment lui imposé par son destin, faire à son pays le don de sa vie.

Voici le récit de l'acte héroïque qui lui a valu la reconnaissance de la Belgique. (1).

LE CAPORAL TRESIGNIES (1886-1914)

« Il était né le 26 mars 1886, à Bierghes, petite localité du Brabant, dont le savoureux patois apparaît comme le trait d'union entre nos régions de culture latine et les Flandres.

Ouvrier aux chemins de fer de l'Etat, sa vingtième année sonnée, il participa au tirage au sort, prit un mauvais numéro et fut désigné pour l'Infanterie.

Le 16 novembre 1906, Trésignies franchissait les portes de la vieille caserne Guillaume, à Mons, et sous l'uniforme, devenait un des coquets petits chasseurs de la bonne et joyeuse cité du « Doudou ».

Trésignies mesurait 1 m 60 ; des yeux gris, au regard volontaire, brillant sous des arcades sourcilières saillantes ; de beaux et abondants cheveux châtain ornaient un front très large. Une fine moustache blonde estompait la lèvre supérieure.

C'est, pendant près de trois années, un soldat propre, honnête, dévoué, donnant entière satisfaction à ses chefs. Son caractère amène était très apprécié de ses camarades.

Le 16 juillet 1909, un congé illimité lui était délivré. Il s'installa rue du Dries, 85, à Forest-Bruelles, reprenait son métier et épousait, en 1910, une brave ouvrière.

Il vivait heureux ; le babil d'un gentil blondinet égayait ses heures de loisirs.

1914 ! La Guerre !

Trésignies appartient à la plus ancienne classe de milice inscrite sur les contrôles pour la formation de l'armée de campagne.

Il rejoint à la mobilisation, le dépôt du 2^e Chasseurs à pied, à Contich, et, le 5 août, à Perwez, il retrouve au bivouac ses camarades des classes 1909, 1911, 1913, formant la 2^e compagnie sur pied de guerre.

Le 18 août, son régiment, après quelques escarmouches dans la région de Jodoigne, participait au mouvement de repli général de l'armée, et, le 20 août, cantonnait à Willebroeck.

Le 25 août, le 2^e Chasseurs à pied se battait à Epeghem. Dans la soirée, le 3^e bataillon était dirigé vers le Pont-Brûlé, hameau situé à 3 kilomètres au Nord de Vilvorde, de part et d'autre du canal de Willebroeck.

Un pont permet la traversée.

En arrivant sur les lieux, les chasseurs constatent que l'ennemi occupe la rive du canal.

La 2^e compagnie se retranche dans les fossés de la rive Ouest. Le peloton du premier sergent-major Wéry est déployé devant le pont. Celui-ci, jeté sur une partie retrécie du canal, est un pont-levis, dont la manœuvre s'opère à l'aide d'une grande roue se trouvant sur la rive Est.

(1) Grandes Figures de la Belgique Indépendante. — G. LEBRUN.

Les Allemands ont levé le tablier et tiennent sous le feu le passage.

A l'aube du 26 août 1914, le capitaine Hellin, commandant la 2^e compagnie, reçoit un ordre : « La progression de la veille est reprise. Le 3^e bataillon du 2^e Chasseurs à pied opérera sur la rive Ouest du canal, la 2^e compagnie formera l'avant-garde ».

Le premier sergent-major Wéry est averti d'avoir, avec son peloton, à prendre la tête du mouvement. Pour franchir le canal, le tablier du pont devrait être abaissé.

« Un volontaire sachant nager », crie le chef.

Du fossé un homme se dresse. Il se débarrasse de son havre-sac, de son shako, de sa capote, pieds nus, il se présente au sous-officier.

C'est Trésignies !

Le gradé lui dit ce qu'il faut faire. Le fier soldat ne se dissimule pas le danger qu'il va courir. Il griffonne sur un bout de papier : c'est l'adieu à sa femme et à son petit garçon.

Il rampe jusqu'à la berge, se laisse glisser dans l'eau. Une minute d'angoisse et il reparait sur l'autre rive.

Le voici manœuvrant la grande roue ; lentement le lourd tablier de bois se lève.

Fatalité ! Trésignies actionne en sens inverse.

On crie, on hurle : « De l'autre côté ! »

Le sifflement des balles fait écho aux cris des chasseurs.

Trésignies tombe, blessé, il se relève et, sous la mitraille, veut achever sa tâche. De la rive amie, la voix de son chef le reconforte : « Trésignies, au nom du Colonel, je vous nomme caporal ! »

Hélas, criblé de balles, le petit chasseur tombait, ayant tout donné pour son Roi et sa Patrie !

L'exploit héroïque du soldat Trésignies fut l'objet d'un rapport au colonel du 2^e Chasseurs à pied, lequel ratifia la nomination faite en son nom.

Le 15 septembre, on lisait à l'ordre du jour de l'armée :

« Trésignies, Léon, caporal, 2^e compagnie, 2^e bataillon du 2^e régiment de Chasseurs à pied.

» Ce militaire s'est offert à son commandant pour traverser à la nage le canal de Willebroeck afin d'abaisser le tablier du pont qui devait se manœuvrer de la rive fortement occupée par l'ennemi.

» A été frappé mortellement pendant qu'il actionnait le mécanisme du pont.

» Sachant qu'il allait à la mort, le caporal Trésignies, avec un courage d'une simplicité héroïque, a écrit son nom sur un bout de papier qu'il remit à un sous-officier, puis partit pour ne plus revenir.

» Ce caporal honore son régiment, l'armée et la Nation ».

(signé) ALBERT.

Légendaire au sein du régiment, dont elle illustre à jamais les fastes glorieux, célébrés dans l'armée entière, la mort héroïque du caporal Trésignies a reçu la consécration décisive : celle d'être élevée

par l'art à la hauteur d'un symbole. Au Pont-Brûlé, à l'endroit même où - à l'aube du 26 août 1914 - s'accomplit l'acte héroïque, la « Ligue du Souvenir » a fait ériger un mémorial. Il voisine avec la petite tombe où repose, à l'ombre du clocher, celui qui scella de son sang le pacte d'honneur souscrit par son pays.

A Forest, à l'angle de la rue Caporal Trésignies et de la rue du Dries, une plaque commémorative, fut inaugurée le 5 septembre 1954, afin de conserver, dans la mémoire des générations futures, l'acte exemplaire de ce Forestois, héros national.

La dernière guerre mondiale (la dernière en date) nous a valu la dénomination « Boulevard de la II^e Armée Britannique » donnée au prolongement du Boulevard Guillaume Van Haelen, en souvenir de la libération du territoire communal, le 3 septembre 1944 (l'inauguration de la plaque commémorative eut lieu le 6-9-53) ; le même jour, la rue du Petit Déversoir reçut le nom de « rue Marguerite Bervoets » en hommage à une Résistante forestoise décapitée par les Allemands pendant la guerre de 1940.

§ 2 — La vie politique et sociale

Quelques rues portent des noms de saints : rue et place Saint-Denis, avenue Saint-Augustin. (Le parvis de l'église Saint-Antoine ne porte pas de nom.)

Les noms de personnages historiques sont plus nombreux : avenue du Roi, avenue et place Albert, rue du Curé (1), avenue du Petit Prince (débaptisée en l'honneur du statuaire forestois, Victor Rousseau), avenue Clémentine (sœur du Roi Albert), avenue Reine Marie-Henriette (épouse de Léopold II), rue de Mérode, du nom d'une illustre famille de Belgique qui paraît remonter au XII^e siècle.

Un ministre de cette époque a laissé son nom à la rue d'Huart. La rue Jules Franqui rappelle une personnalité du monde financier belge qui se dépensa pendant la Grande Guerre en faveur du ravitaillement de la population.

Le Square Layné porte le nom de son réalisateur, l'architecte Layné, auteur du « projet des parcs », chapelet de verdure qui devait relier le Sud de Saint-Gilles à Forest et Uccle par une magnifique promenade de pelouses, parterres, bosquets, parcs, grandes propriétés s'égrenant le long de l'antique voie militaire et appartenant à Duden, Vimenet, Charlier, Allard, etc...

La rue de Fierlant honore une famille noble de Belgique dont quelques membres ont occupé des fonctions élevées.

Viennent alors les noms de bourgmestres, échevins et conseillers communaux de Forest, dont plusieurs — et parmi eux les plus anciens — furent oubliés lors du choix des noms de rues.

Ce n'est qu'en 1797 que le territoire fut érigé en commune par le gouvernement de la République française. En même temps, l'autorité religieuse fut destituée et remplacée par l'autorité civile.

(1) longeait la cure, démolie pour faire place à l'Hôtel communal actuel, qu'elle longe du reste aussi. Jusqu'en 1873, les eaux du Eijsbak y coulaient à ciel ouvert, ce qui constituait « un danger pour la sécurité et la santé des habitants ». Lors de l'établissement de la gare de Forest-Est, cette rue fut très animée pendant quelques années. (T.V.).

Pierre Boes, boulanger, né à Forest en 1763, fut le premier représentant local du gouvernement français. A titre « d'agent municipal », il célébra le premier mariage civil le 12 floréal de l'an VI de la République (10 août 1797).

Pierre Boes fut nommé maire de Forest, le 13 floréal de l'an VIII (août 1799). Le premier Conseil Communal fut installé à Forest en septembre 1818, en exécution de la loi fondamentale des Pays-Bas décrétée à la suite du Traité de Vienne (1815).

Il se composait de sept membres désignés par le pouvoir central. Le comte B. Cornet de Waysuart en fut nommé « Mayor ». Il occupa ces fonctions jusqu'au moment de la révolution belge de 1830. Il était en même temps maire de Forest et de Saint-Gilles.

Le premier bourgmestre de Forest sous notre régime d'indépendance fut Victor Bal, industriel, de 1830 à 1843.

Les autres bourgmestres de Forest furent dans la suite :

Van Steenweghen, de 1843 à 1850 ;

Vanderschrick, de 1850 à 1855 ;

Van Steenweghen, de 1855 à 1860 ;

Singelé, de 1860 à 1869 ;

Poiré, de 1869 à 1872 ;

Pierre Decoster, de 1872 à 1875 ;

Guillaume Van Haelen, de 1875 à 1886 ;

Edouard Smits, de 1886 à 1903 ;

Jef Devos, ff., du 1-1-1904 au 17-9-1904 ;

Omer Denis, de 1904 à 1940 ;

Léon Wielemans, de 1940 à 1946 ;

Henri Dulieu, depuis 1946.

En conséquence, nous avons : rue Pierre Decoster, boulevard Guillaume Van Haelen, rue Jean-Baptiste Van Pé (ancien échevin), avenue De Naeyer (ancien échevin), rue Jef Devos (le premier nom de cette rue fut « rue de la Bruyère » ou « Heegde Straat »), rue Prosper Matthijs (ancien échevin). Le square Omer Denis s'étend en face de l'Hôtel Communal ; il rappelle le tiers de siècle de première magistrature communale de ce bourgmestre.

Omer Denis est né à Carnières en 1866 et décédé à Forest en 1940. En 1889, il fut élu conseiller provincial libéral du canton d'Uccle. — Conseiller communal en 1903, il est bourgmestre de 1904 à 1940, prenant une part prépondérante au développement de la prospérité communale.

La rue Joseph Bens, dont seul un petit tronçon empiète sur notre territoire, commémore un ancien chef d'école ucclois.

§ 3 — Dans le domaine artistique

Les noms d'artistes n'ont pas été omis dans la toponymie de Forest. Nous avons notamment une Place Constantin Meunier, qui honore la mémoire du célèbre sculpteur.

L'avenue Victor Rousseau rend hommage à un autre grand sculpteur, forestois celui-ci, et dont voici une notice biographique :

Né à Feluy (Hainaut) en 1865, Victor Rousseau commença par tailler la pierre dans une carrière où son père était ouvrier. Il eut une jeunesse laborieuse. Il fut employé comme ornemaniste de 1877 à 1884, dans les chantiers du Palais de Justice de Bruxelles. Ses premières œuvres sont : « La Femme de trente ans » et la « Déméter » (Musée de Bruxelles 1898). Il pratique un art de sacrifice, de sim-

plification, de purification qui semble imprégné d'hellénisme et qui, dans un esprit moderne, retrouve les secrets de la grâce classique. La juvénilité de ses nus féminins lui appartient en propre et aussi l'expression rêveuse, doucement mélancolique de ses visages, entre lesquels « Visage de l'Automne » (1907 - Musée de Bruxelles) apparaît le plus mystérieux, le plus troublant.

On lui doit aussi des bustes « sentis », pénétrés d'une sympathie divinatrice et dont la ressemblance est sur le plan de l'âme, de l'esprit : bustes de Constantin Meunier, de la princesse Marie-José de Belgique enfant, d'Eugène Ysaye, de la danseuse Armen Ohanian, d'Albert Giraud. Rousseau, par une bonne partie de son art, est assuré d'échapper aux injustices de la mode comme il résiste à ses engouements. Il nous introduit, a écrit son biographe Arnold Goffin, « dans un monde où tout serait équilibré et mesuré » et son œuvre « s'inscrit sous le signe de l'harmonie ».

A Forest, le Monument aux Morts de la Guerre 14-18 est l'œuvre de Rousseau dont l'atelier est situé rue des Alliés, 170. Notre regrettée Reine Astrid y est venue plusieurs fois poser pour un portrait que sculptait d'après elle notre célèbre concitoyen.

La musique nous a valu une avenue Massenet. Les œuvres les plus connues de Massenet sont : « Hérodiade », « Manon », « Le Cid », « Thaïs », « Werther ».

La rue Meyerbeer célèbre un autre grand compositeur dont le nom véritable est Jakob Liebmann Beer. — Œuvres célèbres : « Les Huguenots » et « Robert le Diable ».

Encore un illustre maître de la composition musicale est évoqué par le nom de l'avenue Mozart.

Mozart est l'auteur d'admirables compositions pour piano, orchestre et de nombreux chefs-d'œuvre pour le théâtre ou l'église, parmi lesquels on distingue surtout les opéras : « L'Enlèvement au Sérail », « Les Noces de Figaro », « Don Juan », « La Flûte enchantée », etc.

La rue Jean Prekher porte le nom d'un compositeur et chef d'orchestre né à Forest (1866-1939), directeur de l'École de musique de Molenbeek-Saint-Jean. Ancien élève du Conservatoire de Bruxelles où il remporta divers prix, il dirigea de nombreuses sociétés de musique (harmonies et fanfares) et composa des cantates, des opérettes, des pas redoublés, des marches, etc... En 1913, il obtint le premier prix de composition musicale au Concours international organisé à Paris. Depuis 1904, J. Prekher siège comme membre du jury au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Symétriquement opposée à l'avenue Massenet, par rapport au Square Layné, se trouve la rue Gabriel Fauré, du nom d'un compositeur français né à Pamiers en 1845, directeur du Conservatoire de Paris de 1905 à 1920.

La rue Béranger nous rappelle un chansonnier du XIX^e siècle.

Trois sociétés de musique contribuent, à Forest, à l'éducation artistique de la population : l'Harmonie Saint-Denis, la Fanfare Sainte-Alène et « Le Petit Meyerbeer ».

Une Académie de musique fonctionne à l'école communale du boulevard Van Haelen.

La littérature est illustrée chez nous par la rue Max Waller.

L'existence de Max Waller fut courte, mais elle fut marquée par ses œuvres qui ont laissé des traces profondes.

Max Waller s'est fait connaître surtout par la fondation d'une revue littéraire « La Jeune Belgique ».

Son monument, dû au ciseau du sculpteur Victor Rousseau est situé au square Ambiorix, à Bruxelles.

L'avenue Molière glorifie le célèbre auteur comique Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, né et mort à Paris (1622-1673).

La rue Henri Maubel honore la mémoire d'un littérateur belge né et mort à Bruxelles (1862-1917), auteur de drames et de romans d'un symbolisme subtil.

La rue André Baillon devrait, par une brève notice, sur sa plaque bleue, rappeler au passant que cet austère poète, dont le renom a franchi nos frontières, a habité Forest un moment.

André Baillon, né à Anvers en 1875, d'un père français et d'une mère flamande, résida en France à partir de 1920 et mourut à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, en 1932.

Il obtint successivement le prix de la Renaissance du Livre (Paris) et le prix triennal de littérature belge (de langue française). Il a un style très personnel et ses livres contiennent une grande part d'autobiographie.

Notons ici qu'une plaque commémorative fut apposée le 25 novembre 1951 sur la maison habitée à Forest par André Baillon de 1900 à 1902, au n° 33 de l'avenue Fontaine-Vanderstraeten, face au cimetière (1).

C'est là qu'il vécut une grande partie de son œuvre maîtresse « Histoire d'une Marie », dont nous donnons un extrait au chapitre relatif au cimetière.

Mais l'activité littéraire ne s'est pas limitée, à Forest, au baptême de rues et à l'inauguration de plaques commémoratives en l'honneur d'écrivains célèbres. Loin de là : du 20 septembre au 2 octobre 1952, s'est tenue en la Salle d'Exposition de l'Hôtel communal, sous les auspices de « L'Art à Forest », l'Exposition « Les Lettres à Forest ». Une trentaine d'écrivains forestois ou anciens forestois y étaient représentés par leurs œuvres et notamment : Louis Verniers, Louis Piérard, André Baillon, Pierre Demeuse, Albert Ayguesparse (depuis, Prix Victor Rossel 1952), Abbé Froidure, Honoré Lejeune, J.J. Van Dooren, Léopold Rosy, Léopold Courouble, Charles Baudelaire, Charles-Louis Paron, Henri

(1) Le même jour, un autre médaillon fut inauguré au n° 131, avenue Kersbeek, domicile de Madame Stuart-Merril-Rion, où séjourna fréquemment le poète symboliste Stuart-Merril. Une nouvelle avenue du quartier a reçu le nom de ce bon poète franco-américain.

Maubel, Blanche Rousseau, Maurice Drapier, G.-D. Périer, Angélique d'Oultremont, Madame Pierson-Pierard, G. Rodrigue, Prosper Peiren, Arthur Desguin, Jean Delville, Luc Hommel, Georges H. Dumont, René Jean Marchal, Stuart Merrill.

La rue Rodenbach, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'illustre pas l'auteur de « Bruges la Morte », mais bien quelque propriétaire foncier. Georges Rodenbach a donné son nom à une avenue de Schaerbeek.

§ 5 — Les Savants

Les savants et les inventeurs sont également représentés dans la toponymie locale.

La rue Darwin nous fait souvenir du fameux naturaliste et physiologiste anglais Charles — Robert-Darwin (1809-1882).

La rue Marconi porte le nom d'un célèbre électricien italien connu pour le développement qu'il a donné à la télégraphie sans fil. Il est né près de Bologne en 1875. Ses travaux lui ont valu le prix Nobel en 1909.

Thomas, Alva Edison, physicien américain, né à Milan (Ohio) en 1847 a également laissé son nom à une artère de Forest, la rue Edison. Cet inventeur a conçu de nombreux appareils électriques très importants, notamment la lampe à incandescence, le kinétoscope, etc. Il a fabriqué, en 1878, le premier phonographe, dont le principe avait été trouvé par le Français Cros, l'année précédente.

Les rues Auguste Lumière et Louis Lumière rappellent deux frères constamment associés dans leurs travaux scientifiques. Le premier est l'auteur de travaux personnels remarquables sur la technique photographique. Le second, membre de l'Académie des Sciences, est connu pour ses découvertes relatives à la photographie, sa mise au point du premier cinématographe et son procédé de photographie trichrome.

La mécanique industrielle a vu plusieurs de nos compatriotes se distinguer dans la construction le perfectionnement, et l'invention des machines. L'un d'eux, Bollinckx, a légué son nom à une voie publique reliant Forest et Anderlecht : la rue Bollinckx, où existaient les usines du même nom.

Une rue Edouard Branly nous rappelle le grand physicien français à qui nous devons l'invention du « radio-conducteur ou cohéreur », qui a permis la mise en pratique de la télégraphie sans fil. Né à Amiens en 1846, Edouard Branly fut membre de l'Académie des Sciences en 1911.

Le Dictionnaire Larousse est plus loquace que la plaque de la rue Berthelot, car il cite plusieurs personnalités de ce nom sans omettre ni le prénom, ni une brève notice biographique. Si l'on s'en réfère à la date approximative de l'établissement de cette rue, on peut en déduire que son nom évoque celui du célèbre chimiste et homme politique français Marcelin Berthelot, né et mort à Paris (1827-1907), dont les fils habitaient Forest.

Ampère, Faraday et Lavoisier, physiciens-chimistes célèbres sont mis à l'honneur grâce aux nouvelles artères du quartier de l'Abbaye.

Enfin viennent les noms de rues, d'impasses, de cités provenant de celui des propriétaires fonciers dont les terrains furent mis en valeur par l'établissement de ces voies publiques. Certaines furent créées dans un dessein de spéculation foncière, c'est-à-dire en vue du droit de péage à percevoir ou en vue de l'établissement de nouveaux quartiers.

Dans les catégories, nous pouvons classer : les rues de Fierlant, Rodenbach, Van den Corput, Alfred Orban, Georges Leclercq, Timmermans, Vaes, les avenues Van Volxem, Everard, Oscar Van Goidtsnoven, de Haveskerke, Alexandre Bertrand, Brugmann.

L'avenue Fontaine-Vanderstraeten évoque M. L. Fontaine, consul d'Espagne à Bruxelles, qui avait acquis la propriété « De Wijngaerd » en 1880, de Mademoiselle Lucas. Celle-ci avait succédé à Monsieur De Bavay en 1861.

M. De Bavay eut son heure de célébrité. Il a porté la parole dans un grand nombre de procès importants et ses mercuriales ont plus d'une fois mis son nom en vedette, par exemple, quand il se fit l'apologiste impénitent de la peine de mort. Il succomba en 1875 âgé de 74 ans et est inhumé à Laeken.

Sa riche demeure de Forest a remplacé la maison de campagne de son beau-père, le lieutenant-général J.B. Du Monceau, valeureux soldat qui conquiert ses grades avec éclat pendant les guerres de la République et de l'Empire.

Cédant à une vocation irrésistible pour la carrière militaire, il renonça à l'architecture, à laquelle il s'était consacré, et, dès ses premières armes, au cours de combats livrés par les patriotes contre les troupes de Joseph II, il se distingua par sa bravoure. Il décida de l'issue de la bataille de Jemappes en enlevant la redoute de Quaregnon, puis, après la journée de Neerwinden, il fut promu général. Ses succès en Hollande contre les Anglais et les Russes, à Bergen notamment, lui valurent le titre de maréchal de Hollande et, plus tard, celui de comte de Bergendael. Sa loyauté le fit surnommer « le général sans tache ».

Au déclin de sa vie, ses concitoyens l'envoyèrent siéger à la seconde Chambre des Etats Généraux.

Le baron Guillaume a retracé sa brillante carrière dans la « Biographie Nationale » ; il rend un hommage mérité à son intrépidité et à l'indépendance de son caractère.

Avant lui, le procureur général De Bavay s'était fait l'historiographe de son beau-père, à qui il assigne « une place distinguée parmi les hommes d'élite qui ont fait la gloire de Napoléon ».

Du temps du général, le château « De Wijngaerd » formait un domaine d'un seul tenant de 9 hectares. Grâce aux acquisitions successives faites par M. Fontaine et qui ont porté cette superficie à plus de 15 hectares, grâce aussi aux embellissements qu'il a réalisés, cette habitation de plaisance était devenue une des plus belles des environs de Bruxelles. (Arth. Cosyn — « Autour du parc Duden » — Bulletin du T.C.B. 1914, p. 134).

Autrefois, on donnait aussi fréquemment à une rue nouvelle le nom du propriétaire de la première maison y érigée. Nous avons ainsi les Cités Tyckaert, Lardinoy, Waefelaer, Pletinckx, Jac-

quemijns (dite « Ratte Carré » ou « carré des Rats », carré étant synonyme de cité) (1) et Cité Van Haelen (dite : « Schapengang », parce que jadis un boucher laissait entrer par là ses moutons). Parmi les cités disparues, citons celles ayant nom : Cité Baeck, Staes, Vanderschrick, de Haeseleer, Faubourg St-Antoine, des Artisans.

A propos de cités, signalons ici l'existence à Forest d'une « Eden City », dont le nom anglais laisse supposer que ce coin de la Commune en serait le paradis. Les habitants de ses coquettes villas en ont-ils la même opinion ? Voilà qui rompt avec la tradition, les cités étant autrefois, des centres de paupérisme.

Plusieurs rues n'empiètent sur le territoire de la Commune de Forest que de quelques mètres : ce sont les rues Joseph Bens, du Bouvreuil, du Fossé, (Uccle) ; Eugène Verheggen, André Hennebicq, Fernand Bernier, Antoine Bréart (Saint-Gilles).

(1) « Bataillons carrés », c'est ainsi qu'on nommait ces maisons de série, disposées autour d'une cour ou impasse (Verniers « Bruxelles »).

ABREVIATIONS

DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

A. C. F.	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.
 (2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.

J. P. VOKAER

Par les rues de FOREST

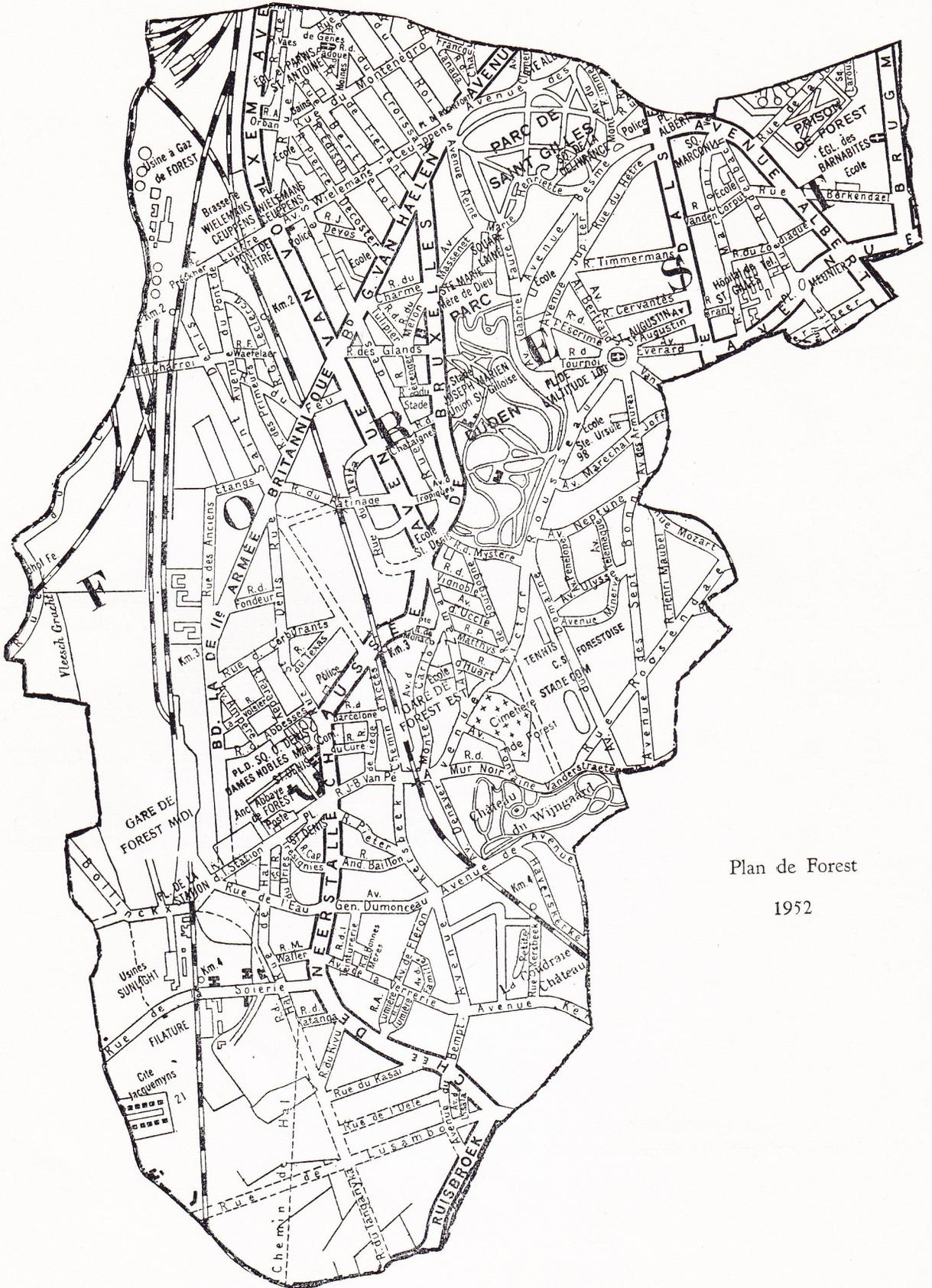
ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

Préface de
G. D. PERIER

Illustration photographique de
J. P. ROBYNS

Imprimerie & Edition
A. CANTRIN, BRUXELLES

1954



Plan de Forest
1952